

ABONNEMENT.

UN AN... 30 fr.
SIX MOIS... 16
TROIS MOIS... 8
POSTE:
UN AN... 35 fr.
SIX MOIS... 18
TROIS MOIS... 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

ANNONCES, LA LIGNE... 20 c.
RECLAMES... 30
FAITS DIVERS... 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS,
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
28 Décembre 1881.

Chronique générale.

Le Journal officiel publie le décret suppri-
mant la direction des cultes et chargeant M.
Castagnary de réorganiser l'administration
des cultes.

D'après l'Agence Havas, le ministre de l'in-
térieur a décidé, dit-on, qu'aucune décora-
tion ne serait accordée à la presse à l'occa-
sion du nouvel an. — Quel malheur!

Le National prétend qu'il ne sera pourvu
aux huit sièges de députés actuellement va-
cants qu'après les élections sénatoriales.

Un certain nombre de députés étant can-
didats au Sénat, il y aura lieu de pourvoir
également au remplacement de ceux qui se-
ront élus.

Le Voltaire dit que la candidature Labor-
dère, si elle se présentait dans des conditions
normales, serait bien accueillie par tous les
républicains indistinctement.

Les Débats combattent la candidature de
M. Labordère, dont le seul titre est une faute
contre la discipline.

L'Union républicaine dit que la candidature
Labordère peut ne pas avoir le caractère
d'une manifestation nationale, mais il serait
puéril d'en faire un cataclysme militaire.

Quelques journaux républicains annon-
cent que le nouveau directeur des cultes, M.
Castagnary, vient d'adresser aux préfets une
circulaire confidentielle pour leur demander
des renseignements détaillés sur le person-
nel épiscopal :

« M. Castagnary, dit le Télégraphe, veut
connaître le caractère, les habitudes, la va-
leur intellectuelle et morale de chacun des
évêques. Bien mieux, il ne lui suffit pas d'être
renseigné sur les agissements et sur l'atti-
tude de nos prélats à l'heure présente : le
directeur des cultes veut encore être rensei-
gné sur le passé de ces hauts fonctionnai-
res, et désire, s'il est possible, être mis au
courant de l'histoire intime de chaque évê-
ché. Aussi a-t-il enjoint à chaque préfet,
dans le ressort administratif duquel se trouve
un siège épiscopal, de lui donner, sous for-
me de comparaison avec leurs prédéces-
seurs, son appréciation sur son évêque ou
archevêque.

« Certes, les préoccupations qui ont inspi-
ré à M. Castagnary un tel souci sont bien
pauvres, et nous avons quelques raisons de
croire que beaucoup de nos préfets se trou-
vent d'ores et déjà fort embarrassés de ré-
pondre d'une façon satisfaisante aux ques-
tions au moins délicates qui leur sont posées
dans cette circulaire confidentielle. »

Une autre feuille nous apprend, d'autre
part, que M. Paul Bert est bien décidé à ne
pas pourvoir aux sièges épiscopaux vacants,
avant d'avoir obtenu des titulaires agréés
par le Saint-Siège « une déclaration d'adhé-
sion aux lois de la République. »

Ainsi, le ministère de l'instruction publi-
que et des cultes soumet les évêques à un
indigne espionnage et prétend les forcer à
approuver solennellement les lois, même
les plus injustes, sous peine de voir les dio-
cèses vacants privés de pasteurs!

C'est un retour au régime des investiga-
tions domiciliaires et du clergé assermenté.
La République ne saurait oublier qu'elle est
la fille du jacobinisme et elle ne peut mentir
à ses origines.

On lit dans Paris-Journal :

« M. Gambetta avait parfaitement eu
l'idée, qui a provoqué l'échange de vues en-
tre le Soleil et le Figaro, dont nous avons
parlé, de nommer M. le duc d'Aumale mem-
bre du conseil supérieur de la guerre.

« M. le duc d'Aumale avait été inscrit de
la main de M. Gambetta sur la liste des
membres du conseil supérieur de la guerre,
immédiatement après M. le maréchal Can-
robert, à qui sa dignité militaire donnait le
pas militaire. Mais au moment de soumettre
cette liste à la signature de M. le Président
de la République, M. Gambetta s'est révisé,
et, bifant le nom de M. le duc d'Aumale, a
dit aux quelques personnes qui se trouvaient
autour de lui : — Non, décidément, ce serait
trop fort ! »

Nous lisons dans l'Avenir, journal de Loir-
et-Cher :

« Une bien bonne histoire qui nous ar-
rive du canton de Mer! Une commune que
nous n'avons pas besoin de nommer, parce
que dans le canton tout le monde la connaît,
a renvoyé les Sœurs de l'école et du Bureau
de bienfaisance. L'hospitalité leur est offerte
par une dame fort charitable, qui se propose
de leur acheter une petite maison. Le diffi-
cile était de la trouver, quand un conseiller
municipal, un de ceux qui avaient été les plus
acharnés à voter le renvoi des Sœurs, pro-
pose la sienne. L'affaire se conclut, et notre
conseiller municipal vend moyennant le
prix de 26,000 fr. une maison qui lui en
avait coûté 42,000 quelque temps aupara-
vant.

« On nous dira que les affaires et la poli-
tique ce n'est pas la même chose; d'accord.
Mais nous n'en trouvons pas moins que le
conseiller municipal en question est un
homme très-fort. »

Le ministre de la marine a reçu l'avis de
la perte présumée d'un grand steamer
posé anglais, pendant la tempête du mardi
20 décembre, à une vingtaine de milles dans
le N.-O. du feu de l'île de Batz.

La nouvelle de ce sinistre a été apportée
à Morlaix par le maître au cabotage Le
Person, capitaine de la galiote Ernestine de
Vannes, qui a navigué en vue de ce vapeur
à la distance de 4 mille et demi, depuis 5

heures du matin jusqu'à environ 2 heures
du soir.

A ce moment, est survenu un grain d'une
extrême violence, après lequel le capitaine
Le Person a vainement cherché le vapeur à
l'horizon; comme il était impossible qu'il
se fût éloigné suffisamment pour ne plus
être visible, le capitaine Le Person est d'avis
qu'il a sombré.

Ce navire lui a paru devoir jaugeer de 2 à
3,000 tonneaux; il avait l'étrave droite,
sans beaupré, comme les steamers de
Glasgow. Il était mâté de deux mâts de
goëlette, celui de l'avant portant deux ver-
gues de voiles carrées. La coque et la che-
minée étaient peintes en noir.

Diverses épaves venues à la côte de Ros-
coff dans la journée du 21 décembre (balles
de coton, fûts d'huile, bougies, débris de
bois, parmi lesquels un bout de planche
portant une inscription en langue anglaise),
semblent malheureusement confirmer la
perte du vapeur dont il s'agit.

Nous lisons dans l'Impartial du Finistère :

« La ville d'Audierne est, depuis quel-
ques jours, en proie à la plus poignante
émotion. Les faits les plus monstrueux
viennent, hélas! justifier cette douleur po-
pulaire.

« Un instituteur, le sieur Guyader, ad-
joint à l'école communale d'Audierne, vient
d'être livré à la justice et incarcéré à la pri-
son de Quimper.

« Cet ignoble personnage se livrait de-
puis bien longtemps déjà à des actes de
l'immoralité la plus révoltante sur les jeunes
enfants qui lui étaient confiés.

« La tristesse des parents est facile à
concevoir; si peu cléricale que l'on soit, on
ne peut voir d'un œil calme l'âme de son
enfant souillée et son corps pollué et énérvé.

« Nous ne savons quelle sera la sentence
que prononcera le tribunal appelé à juger
cette triste cause, mais il nous est permis de
demander aux autorités académiques quelles

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

AUX INNOCENTS

LES MAINS PLEINES

(Suite.)

Alors la pauvre femme travaillait, pleurait, sup-
pliait Simon de rester à côté d'elle les soirs, les
dimanches, les jours de fête; mais elle n'obtenait
rien : — le buveur d'absinthe n'entendait rien non
plus, et le forgeron, quoi qu'en dit sa femme, en
était arrivé à rapetisser ses journées, car il ne
travaillait déjà plus comme autrefois; aussi, au
lieu de faire sortir deux journées, ainsi que, dans
sa dignité d'épouse, elle s'appliquait à le dire,
espérant le faire croire à ceux qui l'écoutaient, il
gagnait bien moins qu'autrefois.

— C'est le commencement de la fin, se disait
Jeanne, pour sûr, c'est ça qui nous arrive.

Bientôt Simon chercha à droite, à gauche, dans
les angles des deux chambres, ce dont on n'avait
pas absolument besoin tout de suite, pour le
brocancer, afin d'en boire le prix; sa soif augmen-
tait à proportion qu'il buvait davantage.

Et puis il n'aimait pas à boire seul, le forgeron;
et les camarades donc!... rien n'est gai comme
une table bien garnie, rien n'est plaisant comme

de se trouver toute une troupe autour du zinc, et
c'était une joie que le forgeron se procurait quoti-
diennement.

Tout y passa, tout!... le joli linge roux qui, lavé
par les mains soigneuses de la petite femme, était
devenu blanc; la pendule, les rideaux, l'armoire
même : — on n'en avait plus besoin, puisqu'il n'y
avait rien à serrer dedans!...

Il y avait deux ans que cela durait et Simon avait
tout nettoyé chez lui.

Par un vilain soir d'hiver, le mois de novembre
n'est pas toujours beau à Paris, Jeanne était assise,
travaillant sans cesse; il n'y avait plus de feu dans
l'âtre, elle avait ses pauvres pieds réunis sur une
chaufferette afin de se garantir du froid aigu qui
mordait d'autant plus sur elle, qu'il y avait long-
temps déjà que, pour acheter de quoi faire le
manger au logis, les robes, et bien d'autres choses
encore, avaient été au mont-de-piété; puis on
avait vendu les reconnaissances, et Jeanne grelot-
tait, en cousant des robes pour les autres.

Simon rentra, et, par hasard, il n'était pas gris
ce jour-là.

— Ah! te voilà, fit-elle, c'est bien, ça n'est pas
dommage, vraiment.

Et la jeune femme ne leva pas les yeux de des-
sus sa couture.

— Qu'est-ce que tu cherches? demanda-t-elle,
quelques instants après, en entendant son mari

aller et venir dans leurs chambres vides.

— Rien, dit-il, en baissant la tête comme un
homme qui se sent coupable, rien!...

— Tu mens, fit Jeanne, tu cherches encore
quelque chose à vendre, pour aller boire; attends
un peu, tu pourras vendre ton enfant, car c'est
tout ce qui te restera.

— Un enfant!... fit le forgeron, honteux et
tremblant; Jeanne, répète-moi ce que tu as dit.
C'est-il vrai que?...

— Hélas! oui, j'ai encore ce malheur-là, avec
tous les autres, lui dit-elle brusquement.

Jeanne n'avait plus d'amour pour son mari, sa
tendresse s'était vite envolée : — les femmes n'ai-
ment pas les hommes qui se grisent.

— Et tu appelles ça un malheur? dit Simon;
tiens, faisons la paix, Jeannette, car je suis bien
content, moi.

— Eh bien! puisque tu es si content que ça,
tu iras tout seul le porter aux Enfants-Trouvés; tu
vois bien que ce n'est pas avec ce que nous avons
ici que nous pourrions l'élever et le nourrir.

— Voyons, ma petite Jeanne, ne sois pas mé-
chante; parlons du petit!... j'aime mieux ça...

L'ouvrière regarda son mari; elle lui trouvait,
dans les yeux, une étrange expression : — c'était
vrai pourtant qu'à ce seul mot d'enfant l'ivrogne
avait été transfiguré.

— Ce sera un garçon, pas vrai? disait-il à

Jeanne.

— Oui, un garçon!... J'aimerais mieux ne
jamais le mettre au monde, pour que, plus tard, il
ne fasse pas souffrir, à une femme, ce que tu me
fais souffrir à moi.

— Tais-toi, Jeanne, ne parle pas comme cela,
ça me fait du chagrin!...

— Avec ça que je n'en ai pas, moi, du chagrin,
et que tu te privas de m'en donner plus que je
n'en puis porter!

— Si, ce sera un garçon, reprenait Simon, en
frappant du poing sur la table; j'en ai l'idée et mes
idées ne me trompent jamais. Et puis, je veux un
garçon, moi, ma Jeannette.

Et il enveloppait sa femme, tout entière, d'un
long regard de tendresse.

— Si tu veux, nous l'appellerons Pierre, ou
Pierrot; ma brave femme de mère s'appelait
Pierrette, elle m'a aimé! elle m'a gâté!... malgré
les taloches qui m'arrivaient, de temps à autre,
pour me faire marcher droit, quand j'avais envie
d'aller de travers; et, chez le bon Dieu, où elle
est, ça lui fera plaisir d'avoir un petit-fils qui s'ap-
pelle comme elle.

— On l'appellera Pierre, reprit Jeanne douce-
ment, si tu me promets de ne plus boire.

— On tâchera, fit l'homme, en se grattant le
front.

Il n'osait promettre d'une façon bien ferme, ne

sont les mesures disciplinaires qu'elles comptent prendre. »

NOUVELLES D'AFRIQUE.

On lit dans le *Temps* :

« Le danger, nous l'avons dit, est permanent dans cet angle sud-ouest de l'Algérie, dans ce pays de la poudre (Bled-el-Baroud). Il résulte surtout de deux causes : d'abord des excitations et de l'appui que nos tribus nomades du Sud-Ouest trouvent dans les tribus marocaines, indépendantes de fait ; ensuite, de la ligne de retraite des insurgés, qui est infinie au sud et au sud-ouest, ce qui ne permet pas à nos colonnes de les atteindre, comme on en a eu la preuve dans l'expédition du général Delebecque. Ajoutons que ce danger est actuellement à l'état aigu. Il ne faut pas se faire illusion sur le calme momentané résultant de la présence dans cette région d'un corps expéditionnaire qu'on ne pourra y maintenir indéfiniment. L'affaire du Sahara n'est pas finie ; elle commence. Il convient même de généraliser nos observations.

« L'année 1882 s'annonce comme une année de crise en Afrique. Le 12 novembre 1882 commencera l'an 1300 de l'hégire. Des prophéties répandues dans tout le monde musulman, et colportées par les émissaires des confréries religieuses (khouan), annoncent pour cette année un réveil de puissance et un triomphe de l'Islam. En même temps, l'idée folle, très-répandue à Constantinople, de trouver dans l'Afrique musulmane et aux dépens de qui de droit une compensation aux pertes de l'empire ottoman en Europe et en Asie, inspire un grand nombre d'émissaires qui préparent les esprits à l'insurrection. Il convient donc de veiller sur toute la ligne.

« Pour en revenir au Sahara oranais, nous désirons vivement, sans trop y compter toutefois, que le gouvernement ait, dès à présent, un plan politique et militaire bien arrêté, dans le but de parer aux dangers présents et futurs de cette région si difficile. »

La vérité oblige le *Temps* à entrevoir de sérieux événements en Afrique ; cet aveu est grave de la part de ce journal.

Alger, 25 décembre.

La partie de la plaine de l'Habra comprise entre Perregaux et Sahmoria, présente l'aspect d'un immense borbier. Un détachement de cavalerie reste à demeure sur les lieux, pour le service des dépêches et la surveillance.

Les pontonniers, aidés par les indigènes, continuent à rechercher les cadavres.

Le nombre des victimes retrouvées dans la plaine de l'Habra s'élève jusqu'à présent à 204 : 163 indigènes, 33 Espagnols et 5 Français.

La mairie de Perregaux a commencé la distribution des secours.

On assure que la catastrophe serait due à des vices de construction du barrage. Ces vices de construction étaient tels que, pendant longtemps, les ingénieurs des ponts-et-

se sentant pas le courage de tourner tout à fait le dos au cabaret.

En effet, Simon ne rompit point avec ses habitudes, et Jeanne, réduite à la dernière des misères, accoucha pauvrement et tristement, sur son maigre lit, vu que c'était la seule chose qui lui restait de tout ce joli ménage qu'elle avait apporté en dot à son mari.

Jeanne devait nourrir son enfant : la malheureuse n'était point assez riche pour payer une nourrice étrangère qui aurait donné, à son garçonnet, au fond de quelque campagne, un bon lait bien calme, bien reposé, bien nourrissant, pendant qu'elle serait restée à Paris, elle, la pauvre mère, à se brûler les yeux et le sang, sur son ouvrage, pour payer la nourrice de son fils ; en effet, c'était un garçon, et on l'appela Pierre, Simon en ayant ainsi décidé.

Mais ce n'est pas tout de vouloir nourrir un enfant, il faut encore pouvoir le faire, et Jeanne, une fois relevée de son grabat de misère, n'avait rien dans ses mamelles, tarées par les privations, pour allaiter l'enfant qu'elle venait de mettre au monde.

Et Pierre pleurait-il, du matin au soir, et surtout du soir au matin ; alors Jeanne pleurait bien davantage, comme si ses larmes avaient dû lui redonner le lait qui lui faisait défaut.

— Qu'es-tu ? lui demandait Simon, qui n'était

chaussées se sont opposés à la réception des travaux.

Les préoccupations auxquelles donnait lieu cet état de choses avaient amené une discussion fort vive dans le conseil général d'Oran, lors de la dernière session.

M. le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante de l'amiral Conrad :

La Goulette, 26 décembre.

La colonne Legerot, rentrée le 24 à Gabès, a dû partir le 24 pour Sfax. Le général ayant occupé Tedjrou, après un engagement heureux dans le Djebel-Meroud, a obtenu la soumission des Metmatas Gerouas et Beni Zed, dont la conduite avait été déterminée par le cheik de Beni-Zed dont je vous ai annoncé la capture.

Cette pointe vers le sud a eu un résultat excellent, et sans elle Gabès eût été compromis après le départ de la colonne. Les Ouerguemmas, restant isolés, finiront par se soumettre.

La *Reine Blanche* a dû partir le 24 pour Sfax.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 27 décembre.

Marché indécis, rentes très-faibles à l'ouverture, mais légèrement en reprise en clôture. Le 5 0/0, de 113.60 à 113.75 ; de 83.70 à 83.85 sur le 3 0/0.

Les bonnes valeurs sont toujours très-fermes ; par suite de leurs excellentes situations elles ont des achats au comptant qui contribuent à la bonne tenue des cours.

La Banque Transatlantique prend rang désormais parmi les sociétés dont l'avenir sera très-brillant ; à 560 on met cette valeur en portefeuille.

L'action du Crédit Foncier soutient bien ses prix aux environs de 1,760 ; l'épargne achète en ce moment.

Dès que la liquidation sera terminée on pourra voir le comptant prendre un nouvel essor sur les actions de la Société Française Financière qui sont déjà à 1,025.

Peu de placements sont aussi avantageux que les obligations de l'Hypothèque Foncière qui offrent d'ailleurs toutes les garanties désirables.

La Société Nouvelle cote 835.

On est à 745 sur la Banque Romaine.

On demande, à 200, les titres de la Société des Villes d'Eaux, 4, rue Chauchat ; c'est un placement qui représente 1,870, intérêts et dividende compris.

Le marché est nul sur le Crédit Provincial et l'Union Générale, chacun cherche à se débarrasser vainement de ces deux valeurs considérées comme très-dangereuses par la haute finance.

Le Malétra poursuit le cours de sa hausse si vivement menée ; on est à 515.

Le Rio-Tinto se classe dans tous les bons portefeuilles qui sont désireux de participer à une entreprise aussi brillante.

On cote 825 sur la Société des Fournitures Militaires.

Le Phénix Espagnol oscille de 890 à 900.

Les actions d'Alais au Rhône sont à 500 francs, mais on peut prévoir une progression rapide sur ces titres dès l'ouverture de l'exploitation.

Chronique militaire.

Plusieurs journaux ont fait remarquer que, malgré la bonne volonté de M. le général Campenon, qui supprimait en principe le service de quarante mois, l'effectif

présent aux corps ne pourrait pas être en réalité plus élevé que précédemment, par la raison que le budget est insuffisant.

En effet, nous apprenons qu'un ordre du ministre vient de proposer aux soldats de la classe de 1877 des congés, pour que les vides occasionnés par les absences puissent compenser les dépenses afférentes au service de quarante mois prolongé.

Paris annonce que trente élèves, sur trente-un qui avaient été renvoyés de l'Ecole de Saint-Cyr au mois de juillet dernier, ont adressé à M. le ministre de la guerre, par la voie hiérarchique, leur demande de réintégration à l'Ecole.

Le ministre de la guerre aurait décidé que si le major Labordère acceptait la candidature qui lui est offerte au Sénat, il serait mis en demeure de donner immédiatement sa démission de l'armée active, en exécution d'une loi qui n'est point abrogée.

Le 7^e hussards a reçu l'ordre de quitter Marseille et de rejoindre sa garnison de Pontivy. A ce sujet, nous lisons dans le *Journal de Rennes* :

« Le déplacement de ce corps, que le général Blot était venu chercher, on ne sait pourquoi, au fond de la Bretagne, pour l'envoyer en Tunisie, aura donc été inutile. Mais l'Etat doit être seul à supporter les conséquences de l'erreur commise par l'ancien chef de l'état-major général. Nous espérons que le ministre de la guerre trouvera équitable d'accorder la demi-entrée en campagne à des officiers qui avaient fait toutes les dépenses nécessaires pour l'expédition et qui ont séjourné pendant deux mois à Marseille dans les conditions les plus onéreuses. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

Nous apprenons que la part des pauvres, provenant de la représentation donnée lundi au théâtre sur la décision subite de notre Maire, s'élève à la somme de 342 francs 50 centimes.

On nous avait annoncé que la loge municipale avait été payée 500 francs. C'était donc une fausse rumeur.

Le *New-York Herald* envoie la dépêche suivante, du 25 décembre :

« Une tempête d'une énergie dangereuse traverse au nord du 40^e et elle arrivera sur les côtes de la Grande-Bretagne, de la France et de la Norvège, entre le 27 et le 29, accompagnée, du sud-est au nord-ouest, de bourrasques, temps lourd et pluvieux. Temps très-orageux sur l'Atlantique. »

LE PRIX DES VINS.

On écrit de Saumur au *Moniteur vinicole* : « Les affaires sont assez suivies, en ce moment,

— Samedi, fit Jeanne, ce sera comme aujourd'hui, comme toujours. Et l'absinthe, donc ! et les amis !... »

— Tu verras, Jeanne, tu verras ! dit Simon.

Cette nuit-là, l'enfant pleura un peu moins, son estomac ne pouvait se refaire en un seul jour ; mais ce fut Simon qui se leva pour le bercer et pour le promener ; il lui chantait doucement des chansons d'atelier, si bien que le petit s'endormit, pendant que le forgeron se disait tristement :

— C'est pourtant moi qui lui ai bu son lait, à ce pauvre petit *môme* ; n'aie pas peur, gamin, je te le rendrai.

(A suivre.)

MIR D'AGRONNE.

Erratum. — Avant-hier, dans le premier numéro de notre feuilleton, *Aux innocents les mains pleines*, il s'est glissé un mot pour un autre qui a rendu un passage inintelligible.

A la 1^{re} colonne de la seconde page, 14^e ligne, l'alinéa commence ainsi : « Simon avait gaiement abandonné son mari pour aller prendre la place », etc., tandis qu'il faut lire : « Simon avait gaiement abandonné son *GARNI* », etc.

dans notre vignoble ; voici les prix auxquels il se fait des achats :

« Les vins blancs de la Vienne, c'est-à-dire des environs de Richelieu et de Loudun, se sont vendus et se vendent encore de 63 à 65 fr. les 225 litres nus. Les petits vins blancs de Saumur s'obtiennent de 75 à 80 fr., en futés.

« Les vins blancs des bons crus pour Paris (le Coudray, Mibervé, les Ulmes, Montfort), valent : les crus bourgeois, 100 à 110 fr. ; les autres, 85 à 90, en futés ; ceux de la côte Saint-Léger, qui ont été les plus recherchés, se sont payés de 105 à 115 fr. en crus bourgeois ; les ordinaires ne s'obtiendraient pas au-dessous de 100 fr.

« Nos vins blancs de première classe pour la Belgique sont tenus de 200 à 280 et même 300 fr. ; il n'y en a que peu de vendus.

« Les vins rouges ont été bien recherchés, *Saint-Nicolas-de-Bourgueil* de 150 à 160 fr., et les *Restigné* de 140 à 150 fr.

« A *Chinon*, les cours sont de 135 à 150 fr., suivant qualité.

« Il a été acheté beaucoup de petits vins rouges, dit rouge d'abondance, de 65 à 75 fr. les 225 litres. »

Faits divers.

QUATRE ENFANTS BRULÉS VIFS.

Le mercredi 24 décembre, dans la matinée, un incendie a éclaté au domicile des époux Maurice, en Plouguel, près de la Roche-Jaune (Côtes-du-Nord), au moment où le père et la mère étaient absents. La mère, marin de son état, était parti de bonne heure pour chercher du goémon, au bas de la rivière, et la mère était allée à Tréguier, pour faire quelques emplettes, car c'était le jour de la foire de Noël.

Vers 11 heures, un voisin s'est aperçu que la maison Maurice était en feu ; il s'est aussitôt précipité pour porter secours ; avec l'aide de quelques personnes, il a enfoncé la porte et ils ont trouvé là les cadavres de quatre enfants entièrement carbonisés.

L'aîné avait 8 ans et le plus jeune 18 mois. On ne sait encore à quoi attribuer cet épouvantable malheur ; mais quel spectacle et quelle douleur pour les pauvres parents !

**

Le feu au théâtre de Nîmes. — Une panique s'est produite, jeudi soir, au théâtre de Nîmes.

Au début de la représentation théâtrale, dit le *Midi*, une fuite de gaz a eu lieu et s'est enflammée au lustre qu'on avait réparé dans la journée.

En voyant cette flamme, quelques spectateurs crièrent : « au feu ! » et en entendant ces cris, un employé s'empressa de fermer le compteur, et la salle fut ainsi plongée dans l'obscurité.

Une panique eut lieu parmi le public, qui se pressait de quitter la salle ; plusieurs personnes furent bousculées au parterre, mais heureusement les couloirs étaient éclairés.

Le premier moment de stupeur passé, les spectateurs ayant appris qu'il s'agissait simplement d'une fuite de gaz allumée à une bobèche du grand lustre et que tout était arrangé, regagnèrent leur place.

Cet incident, qui n'a pas eu de suites graves, prouve que l'emploi des lampes à huile devrait être général dans tous les couloirs des théâtres.

**

On télégraphie de Naples que les éruptions du Vésuve deviennent plus intenses. De grands flots de lave coulent le long du versant oriental de la montagne.

BIBLIOGRAPHIE.

LES LIVRES D'ETRENNES DE LA MAISON HACHETTE.

C'est plaisir de voir comment chaque année, à l'occasion du premier jour de l'an, les grandes maisons de librairie, — qui représentent, sachons-le bien, une des parties les plus vivantes de notre industrie nationale, — s'ingénient, non-seulement pour faire mieux que leurs concurrentes et leurs rivaux, mais ce qui leur est peut-être plus difficile — pour faire mieux qu'elles-mêmes. Au moment de l'Exposition de 1878, la librairie Hachette, par exemple, publiait le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre de l'illustration.

tration et de la typographie, les *Saints Evangeliques*, avec les eaux-fortes magistrales faites d'après les dessins de Bida. On eût certainement cru la mine épuisée. Mais voilà que de nous nous avons vu paraître successivement l'*Histoire de Joseph*, le *Livre de Ruth*, l'*Histoire de Tobie*, et voici encore que cette année, sans qu'il y ait à craindre que l'admiration du public se lasse plutôt que le talent du grand artiste et de ses habiles interprètes, la même maison nous donne l'*Histoire d'Esther* (1 vol. gr. in-folio, 50 fr.), tiré, comme les précédents, de la traduction de la Bible par Lemaître de Sacy et enrichi de 42 grandes compositions gravées à l'eau forte d'après les dessins originaux de Bida, par les meilleurs maîtres en ce genre, et aussi de têtes de chapitres dessinées par Bida, de lettres, de culs-de-lampe merveilleux d'exécution, avec encadrements, titres imprimés en rouge, et tout le luxe inouï d'impression, de papier, de caractères, qui ont fait de cette collection un des types les plus parfaits que nos presses françaises aient jamais produits.

Un autre grand artiste, Jean-Paul Laurens, signe les illustrations du *Deuxième récit des temps mérovingiens*, d'Augustin Thierry. Le fascicule de six feuilles grand in-folio (sur papier de Hollande, 75 fr.; sur papier Whatman, 80 fr.; sur papier de Chine, 100 francs; sur papier du Japon, 120 fr.), qui contient les 6 grands dessins du maître, reproduits par le procédé héliographique de Goupil, n'a été tiré qu'à 210 exemplaires; à l'heure où ces lignes paraîtront, les bibliophiles s'en seront certainement disputés la très-rare primeur.

Voici maintenant, pour prendre place dans la superbe collection qui comprend, entre autres beaux livres, la *Suisse et l'Italie*, de Jules Gourdault, les *Bords de l'Adriatique*, de Charles Yriarte, la *Promenade autour du monde*, du baron de Hübner, l'*Inde des Rajahs*, de Louis Rousselet, etc., etc., un magnifique volume in-4°, illustré de 200 gravures sur bois; le *Maroc* (broché, 30 fr.), traduit, par M. Henri Belle, du texte italien de M. Edmondo de Amicis, que l'ardent soleil africain n'inspire pas moins heureusement que la pittoresque et curieuse Espagne ou les brumeux rivages néerlandais.

Voici encore pour mettre à côté du *Troisième*, de madame de Witt, l'*Histoire du gentil seigneur de Bayard*, composée par le Loyal Serviteur, et rapproché du français moderne, avec une introduction, des notes et des éclaircissements, par M. Lorédan Larchey. C'est le même procédé de composition: tout ce qu'il faut de retouches discrètes pour que le vieux texte soit facilement saisi et goûté, et rien de plus; c'est aussi le même procédé d'exécution: gravures et illustrations reproduisant d'anciens tableaux, d'anciennes estampes destinées à l'interprétation du texte et puisées aux sources les plus authentiques; scènes de mœurs, vues et paysages formant comme le commentaire vivant du récit, le tout constituant un splendide volume grand in-8 (broché, 32 fr.), avec 8 planches, 3 titres et une carte en chromolithographie, un portrait de photogravure, 33 grandes compositions et portraits tirés en noir et 186 gravures intercalées dans les pages.

L'*Histoire de l'art dans l'antiquité*, par MM. Georges Perrot et Charles Chipiez, dont le premier volume vient de paraître, formera une de ces publications, on peut le dire, monumentales, qui marquent, sur le sujet qu'elles embrassent, une sorte de point d'arrivée de la science ou de l'art contemporain. Cet ouvrage, qui paraît en livraisons que l'on réunit à chaque fin d'année pour former un beau volume, comprendra l'étude des principes et des plus remarquables monuments artistiques, architecture, sculpture, peinture, dans l'Égypte, l'Assyrie, la Perse, l'Asie-Mineure, la Grèce, l'Étrurie et le monde romain. Le premier des cinq ou six volumes, qui paraîtront successivement, est consacré à l'Égypte et forme un très-beau volume grand in-8 (broché, 30 fr.), contenant 4 planches en couleurs, 15 planches en noir tirées à part et environ 600 gravures intercalées dans le texte: toute l'antique civilisation égyptienne est là, mystérieuse Isis, dont les auteurs, d'après les merveilleux travaux des Champollion, des Mariette et des Maspero, dévoilent et interprètent les secrets.

Nous rapprochons, de cette publication qui débute, plusieurs autres qui s'en rapprochent quant à la forme et sont aujourd'hui en plein cours de légitime renommée: l'*Histoire des Romains*, de M. Duruy, dont le 4^e volume, illustré de 500 gravures, ac-

compagné de 6 cartes et de 9 planches en couleurs (broché, 25 fr.), va d'Auguste à l'avènement d'Hadrien, et présente peut-être un intérêt plus puissant et plus vif à mesure que les grands faits qu'il raconte se rapprochent de nous et préparent les temps modernes. — Le tome VII de la *Nouvelle Géographie universelle* d'Élisée Reclus (grand in-8, broché, 30 fr.), comprenant l'Asie orientale, tout ce monde de l'extrême Orient, encore si mal connu et si curieux, si inquiétant peut-être, dont la description, pittoresque à la fois et exactement scientifique, comme l'œuvre tout entière de l'éminent géographe, et rehaussée par 2 cartes d'ensemble, 5 planches tirées à part et en couleurs, 200 cartes insérées dans le texte et 90 gravures sur bois; — le *Monde physique*, d'Amédée Guillemin, dont l'ensemble formera tout un cours vulgarisé de physique terrestre et céleste; après le tome I^{er}, en effet, dont l'objet est la pesanteur, la gravitation universelle et le son, le tome II (grand in-8, broché, 20 fr.), qui vient de paraître, est consacré à la lumière, et les deux suivants contiendront, l'un, l'électricité et le magnétisme, l'autre, la chaleur, la météorologie et la physique moléculaire; 43 planches en couleurs, 43 planches en noir et 355 figures insérées dans les pages interprètent harmonieusement, pour l'esprit et pour les yeux, ce texte de M. Guillemin, dont il est inutile de rappeler la clarté, la compétence scientifique et, sur des sujets qui semblent le comporter si peu, l'agrément et le charme.

Il est peu d'œuvres plus légitimement populaires que cette unique collection du *Tour du Monde*, dont les 22 premières années ne comprennent pas moins de 340 voyages, environ 12,500 gravures et 400 cartes ou plans. Fidèle, comme ses devancières, à un titre qui oblige, l'année 1884 (1 ou 2 vol. in-4° brochés, 25 fr.), conduit ses lecteurs sur toutes les parties du globe: en Syrie, avec M. le docteur Lortet; aux monts Tatra, avec M. le docteur Gustave Le Bon; de Cayenne aux Andes, avec M. le docteur Crevaux; à Lisbonne, avec M. J. Leclercq; à travers l'Afrique, avec le major Serpa Pinto; en Belgique, avec M. Camille Lemonnier; en Mingrétie, avec madame Carla Serena; à Rhadamès et dans le Sahara algérien, avec M. Victor Largeau; à Vienne, avec M. Newlinski; au Mexique, avec M. D. Charney; aux Météores, avec M. le marquis de Drée, et aux États-Unis d'Amérique, avec M. Ed. Laveleye, 500 gravures sur bois et 27 cartes ou plans soutiendront votre attention ou vous égayeront les yeux pendant le cours de ces voyages.

Mettions, en quelque sorte, sous les auspices du *Tour du Monde* deux beaux voyages illustrés, qui ont été publiés à part: *Comment j'ai traversé l'Afrique* depuis l'Atlantique jusqu'à l'océan indien, de Benguela à Durban, à travers des régions inconnues, par le major portugais Serpa Pinto, traduction de M. Belin de Launay (2 vol. gr. in-8, brochés, 20 fr.); — le tome 1^{er} d'un autre *Voyage en Afrique*, dans le Fezzan et au Bornou, par le docteur allemand G. Nachtigal et traduction de M. Jules Gourdault (1 vol. gr. in-8, broché, 40 fr.); enfin la *Bulgarie Danubienne et le Balkan*, études de voyage (1860-1880), par M. F. Kanitz, édition française publiée sous la direction de l'auteur (1 vol. gr. in-8, 25 fr.).

Le *Journal de la Jeunesse* nous introduit dans la partie de la Bibliothèque des étreintes spécialement réservées aux bien-aimés de la maison, à ceux qui grandissent, à ceux qui s'élèvent, à ceux qu'il faut savoir développer, moraliser, instruire sans qu'il y paraisse. Le *Journal de la Jeunesse*, destiné aux enfants de dix à quinze ans, s'entend merveilleusement à cette œuvre. Il a sa pléiade d'écrivains choisis et préférés, dont les jeunes lecteurs connaissent les noms, comme leurs parents connaissent leurs livres et leurs auteurs favoris. Tel tient pour madame Colomb ou M. J. Girardin, tel autre pour mademoiselle Fleuriot ou encore pour madame de Witt. En définitive, les nouvelles, les contes, les biographies, les récits d'aventures et de voyages, les causeries d'histoire naturelle, la géographie, l'astronomie, les arts et l'industrie, qui se succèdent depuis neuf années, dans les pages du *Journal de la Jeunesse*, sont une des lectures les plus attrayantes que vous puissiez mettre entre les mains de votre petite fille ou de votre petit garçon, et l'année 1884 (1 ou 2 vol. gr. in-8 brochés, 20 fr.), n'est pas moins féconde que les précédentes en spirituelles ou amusantes causeries, en récits touchants ou ré-

créatifs. Ajoutons que, pour la première fois, à l'occasion des fêtes de Noël, le *Journal de la Jeunesse* publie un numéro exceptionnel (1 fr. 25), tout resplendissant de gravures et d'étonnantes chromolithographies, d'après Gustave Doré, Bida et autres maîtres. Grande joie pour les abonnés ordinaires et extraordinaires!

Vous présenterai-je maintenant ce que j'appellerais volontiers la famille du *Journal de la Jeunesse*, c'est-à-dire toute une série de beaux volumes illustrés, qui en ont fait ou qui pourraient en faire partie: *Maman*, par M. J. Girardin; *La Fille aux pieds nus*, d'Auerbach, imitation de l'allemand par M. Jules Gourdault; les *Étapes de Madeleine*, par madame Colomb; *Lutin et Démon*, scènes historiques, troisième série, par madame de Witt; le *Fils du connétable*, par M. Louis Rousselet; *Cadok*, par mademoiselle Zénaïde Fleuriot (chaque ouvrage, 1 vol. in-8, broché, 5 fr.); puis, dans les formats divers, et s'adressant, comme leurs titres l'indiquent, à différents âges: *Cent récits d'histoire de France contemporaine*, par M. G. Ducoudray (in-8 cartonné, 6 fr.); *Nous deux*, humoristique album chromotypographié de facéties anglaises, avec un texte non moins humoristique, par M. J. Girardin (in-8 cartonné, 8 fr.); *Sur la plage*, par madame de Witt (in-16, broché, 2 fr. 25); et le *Petit livre des souvenirs* (petit in-32, cartonné, 4 fr.), par madame Colomb, avec 378 dessins et planches en couleurs, d'après Kate Greenaway.

Nous ne pouvons, faute d'espace, accorder qu'une mention à deux anciennes collections, la *Bibliothèque des merveilles* et la *Bibliothèque rose* (2 fr. 25 le vol. illustré, broché), dont le nom seul, d'ailleurs, est une recommandation pour les familles. La *Bibliothèque des merveilles* nous offre quatre ouvrages nouveaux: les *Moteurs*, par M. H. de Graffigny; le *Sel*, par M. Lefebvre; l'*Écorce terrestre*, par madame R. Meunier; les *Sièges célèbres*, par M. Maxime Petit; la *Bibliothèque rose* nous en offre six: la *Maison du bon Dieu*, par mademoiselle Emilie Carpentier; les *Petits Montagnards*, par madame Cazin; *Ces pauvres petits*, par M. Aimé Girou; *Chez Grand'mère*, par mademoiselle Gouraud; le *Manoir d'Yolan*, par mademoiselle de Martignat; les *Frères de lait*, par madame de Stolz.

Une mention aussi, pour finir, à la *Bibliothèque illustrée des écoles et des familles*, avec ses deux séries d'ouvrages utiles, intéressants et substantiels, dont le bon marché permet l'accès aux bourses les moins garnies (première série, format in-8, chaque vol. broché, 4 fr. 50; — deuxième série, format in-16, chaque vol. broché, 4 fr.). Une mention encore, et nous avons fini, au *Magasin des petits enfants*, joyeuse collection d'albums aux voyantes enluminures (2 fr. et 4 fr.), pour l'esbaudissement, comme eussent dit nos pères, de messieurs les petits bébés.

Comme on le voit, chacun a son lot dans cette vaste et splendide galerie, et nous souhaitons à chacun d'y pouvoir puiser suivant son goût, autrement que par la visite que nous venons de lui faire.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie},
rue Jacob, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND.

L'élevation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; douze mois, 14 fr.

4^e édition: avec une gr. coloriée chaque numéro: 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

L'ART NATIONAL, Étude sur l'histoire de l'art en France, par H. de CLUZOU. — 2 volumes illustrés de 20 chromolithographies; 20 grandes gravures hors texte et plus de 800 bois. Prix, broché, 80 francs; reliure artistique, 100 francs, payables à 5 francs par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, éditeur, 33, rue de Fleury, à Paris.

La Librairie ABEL PILON (A. LE VASSEUR, Succ^r, 33, rue de Fleury) vient de mettre en vente un magnifique ouvrage, l'Art national, qui obtient un succès éclatant et bien mérité.

L'Art national, en effet, n'est pas seulement un ouvrage de luxe, c'est encore, et surtout, un livre d'utilité première, indispensable à tous ceux qui ont le culte de la patrie. L'auteur, H. de CLUZOU, en développant l'histoire de l'art en France, démontre que cet art, né de notre sol, se prolonge à travers les âges comme un filon gaulois, où l'étranger n'a rien à revendiquer. Dans ces pages magistrales, l'archéologie, avec ses preuves irréfutables, vient à l'appui de l'histoire: c'est l'œuvre d'un savant, qui écrit avec la clarté et la verve d'un vulgarisateur. L'auteur, s'adressant à tout le monde, s'est gardé des termes techniques; il a voulu parler une langue qui fût intelligible à tous; son livre est, nous osons le dire, une œuvre vraiment nationale. Les illustrations, exécutées sur les dessins de l'auteur d'après les monuments du pays et de ses musées, sont répandues avec une profusion et un à-propos si grand, qu'elles sont devenues l'expression réalisée du texte. Typographie, chromos, gravures, et la reliure elle-même vrai modèle de gaufage artistique, sont dignes, en tout point, de la grandeur de l'œuvre.

L'Art national sera bientôt entre toutes les mains.

RÉCRÉATIONS INTELLIGENTES.

La mode est aux jeux d'esprit, surtout aux amusements basés sur la littérature, l'histoire et la science. Achetez donc les *Récréations intelligentes*, de Ch. Ferrand (un vol. in-18 Jésus; prix 75 centimes), vous y trouverez des distractions de tout genre, moins banales que les jeux de société ou les tours de cartes.

Adressez 75 centimes en timbres-poste à M. Ferrand, éditeur à Besançon (Doubs).

N.-B. — M. Ferrand est également l'éditeur du *Journal des Curieux* et du *Dictionnaire des Curieux*.

Lettres médicales.

VII. DÉPURATION ET RENOUVELLEMENT DU SANG.

Quel rôle important le sang joue dans notre existence, est une chose assez connue de tout le monde; c'est pourquoi il n'est presque pas nécessaire d'affirmer que toutes les transformations du sang, même les moindres, exercent une grande influence sur la santé et l'ébranlent plus ou moins. Les substances fondamentales qui servent au renouvellement du sang sont naturellement produites par les boissons et aliments dont nous faisons usage, mais ceux-ci ont besoin, pour être assimilés, d'un certain mélange de sucs du corps. Les sucs acides que sécrète l'estomac ont pour fonction de dissoudre les viandes absorbées; par contre, la bile sert à la préparation des substances destinées à renouveler le sang: les substances nécessaires au renouvellement sont absorbées, les autres sont rejetées, ce travail s'appelle la digestion. Chacun se convaincra facilement, en réfléchissant à ces choses, du rôle important que la digestion et une normale formation du sang jouent dans l'équilibre de notre santé; c'est ainsi qu'une mauvaise digestion et la mauvaise formation du sang qui en est la conséquence peuvent engendrer un grand nombre de maladies. La plupart très-longues et très-graves, telles que: goutte, rhumatisme, plaies, éruptions cutanées, chlorose, lassitude, dégoût, manque d'appétit, hypochondrie, hystérie, hémorrhoides, douleurs d'estomac et d'intestins, constipation, flatuosités, vertige, crampes, etc., autant de maladies qui peuvent être engendrées par la seule et même cause et qui disparaissent si l'on fait disparaître cette cause elle-même. Il faut bien se garder, dans des cas pareils, d'employer des moyens dont l'effet serait trop prompt ou trop énergique et qui affaibliraient les organes; il faut au contraire choisir exclusivement des remèdes qui augmentent doucement l'action de l'appareil digestif et éloignent successivement la bile et les sécrétions inutiles, sans exercer une influence fâcheuse sur le corps. Tel est le cas p. ex. d'une manière frappante, pour les Pilules suisses devenues en peu de temps si justement célèbres. On trouve les Pilules suisses dans toutes les bonnes Pharmacies en boîtes métalliques contenant 50 pilules à 1 fr. 50 cent. la boîte, et en boîtes plus petites, pour essai, contenant 20 pilules, à 75 cent. A Saumur, chez M. A. NORMANDINE, pharmacien. Exiger que chaque boîte soit munie d'une étiquette rouge sur laquelle se trouve la croix suisse et les initiales H. et C^{ie}.

A VENDRE

Une bonne Machine fixe

HORIZONTALE

Force nominale 4 chevaux, avec chaudière à deux bouilleurs de force bien supérieure à la machine, réservoir avec réchauffeur, tuyauterie, un giffard et accessoires.

S'adresser, pour voir et acheter le tout, maison MAZOYER, BALME et C^{ie}, 14, quai de Limoges, ou à M. HUBERT, constructeur-mécanicien, à la Croix-Verte, Saumur.

LES ALMANACHS POUR 1882.

L'Almanach est le livre de tous; celui que le paysan consulte à chaque instant pour savoir l'heure de la lune et le jour de la foire; le marin, pour connaître l'époque de la grande marée, l'ouvrier, pour lire des historiettes; l'homme de loisir, pour se délasser. Aussi, chaque année, ce petit livre se répand par millions d'exemplaires, qui se débitent aux vitrines des libraires, parfois même des cabarets, qui se colportent dans les foires, et se donnent en cadeau d'étranges.

Il y a donc là un moyen de faire le bien que les hommes de principes et de foi ne doivent pas négliger; car les ennemis de l'Eglise se font de l'Almanach une arme funeste et meurtrière.

Parmi les Almanachs utiles, nous signalons avec confiance aux hommes de bien les Almanachs du *Laboureur*, de *l'Atelier*, du *Soldat*, du *Marin* et du *Coin du feu*, qui s'adressent à toutes les catégories de lecteurs, aux petites bourses comme aux grosses. Si, pour les répandre, nous avions l'énergie et l'ardeur des protestants, des libres-penseurs, des francs-maçons; si nous les vendions dans les foires, chez les libraires; si nous les donnions à prix réduit, ou même gratuitement, il s'en placerait bien vite un nombre considérable d'exemplaires et le bien se ferait sur une vaste échelle.

Ces Almanachs se vendent à Saumur, chez Dézê, libraire, rue Saint-Jean.

L'Atelier, le Laboureur, le Soldat, le Marin: 25 cent. l'exemplaire, 35 cent. par la poste.

Le Coin du feu: 50 cent. l'exemplaire, 65 cent. par la poste.

« On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits. »

LA ROCHEFOUCAULT.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS,

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite:

REVALESCIÈRE

De BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulents, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte: « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, déprimés d'atrophie et de faiblesse très prononcées, ont été parfaitement guéris par la Reva-

lescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

N° 63,476: M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BOAREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Cure N° 98,714: Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PEYLET, instituteur à Eynac (Haute-Vienne).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi LA REVALESCIÈRE CHO-

COLATÉE, en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — Biscuits ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIÈRE en boîtes de 74, 16, et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, Common, 23, rue Saint-Jean; Gondrand, Besson, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o (limited), 718, rue Castiglione, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES A POITIERS		ARRIVÉES A ANGERS	
6 h. —	matin.	10 h. 31	matin.	8 h. 42	matin.
8 —	25 —	11 —	55 —	11 h. 12	matin.
11 —	15 —	7 —	39 soir.	4 —	55 —
1 —	17 soir.	4 —	55 —	11 —	48 —
4 —	55 —	11 —	48 —	9 —	10 soir.
7 —	50 —				

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES A MONTREUIL		ARRIVÉES A SAUMUR	
5 h. 50	matin.	9 h. 13	matin.	9 h. 53	matin.
8 —	35 —	5 —	17 soir.	6 —	30 soir.
12 —	15 soir.	3 —	50 —	4 —	28 —
6 —	45 —	10 —	47 —	11 —	20 —

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 43.

P. GODDT, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 27 DÉCEMBRE 1881.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	84	10	»	Comptoir d'escompte	1040	»	»	C. gén. Transatlantique	590	»	»
3 % amortissable	85	20	»	Crédit de France	880	»	»	Canal de Suez	3160	»	110
3 % amortissable nouveau	84	60	»	Crédit Foncier, act. 500 fr.	1760	»	»	Société autrichienne	705	»	10
4 1/2 %	112	»	»	Obligations foncières 1877	351	»	»	OBLIGATIONS.			
5 %	113	90	»	Obligations communales 1879	435	»	»	Est	376	»	»
Obligations du Trésor	510	»	»	Obligat. foncières 1879 3 %	433	»	»	Midi	388	»	»
Obligations du Trésor nouvelles	503	»	»	Soc. de Crédit ind. et comm.	735	10	»	Nord	395	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857	436	»	»	Crédit mobilier	725	»	»	Orléans	389	50	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	507	50	»	Est	770	»	»	Ouest	385	»	»
— 1865, 4 %	515	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée	1715	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée	384	50	»
— 1869, 3 %	482	»	»	Midi	1312	50	»	Paris (Grande-Ceinture)	380	»	»
— 1871, 3 %	398	»	»	Nord	2200	»	»	Paris-Bourbonnais	385	»	»
— 1875, 4 %	507	»	»	Orléans	1320	»	»	Canal de Suez	552	50	»
— 1876, 4 %	507	»	»	Compagnie parisienne du Gaz	1560	»	»				
Banque de France	5562	50	»								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.	
3 heures 8 minutes du matin.	express-poste.
6 — 45 —	(s'arrête à Angers).
8 — 56 —	omnibus-mixte.
1 — 25 —	soir.
3 — 32 —	express.
7 — 15 —	omnibus.
10 — 37 —	(s'arrête à Angers).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.	
3 heures 26 minutes du matin.	direct-mixte.
8 — 21 —	omnibus.
9 — 43 —	express.
12 — 40 —	soir.
4 — 44 —	omnibus-mixte.
10 — 28 —	express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

M. PASQUIER, cultivateur à Gro-lay, commune de Verrie, prévient les fournisseurs qu'il ne paiera pas les dettes de sa femme, MARIE QUETINEAU, demeurant à Saumur. (824)

A VENDRE

A LOUER

OU A ARRETER

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE MAISON

Sise à Distré, propre au commerce, avec boutiques, servitudes, vastes caves.

S'adresser à BAUDAIN, propriétaire, à Distré. (711)

A CÉDER

PAR SUITE DE DÉCÈS,

Une MAISON de GROS, de BLANC, Dentelles et Soieries.

S'adresser à M^{me} veuve FAUVEL, 5, rue Beaurepaire. (761)

A CÉDER

UN MAGASIN DE FOURNITURES de Bureau,

LIBRAIRIE ET PAPETERIE.

S'adresser à M. GIRARD, papetier, rue d'Orléans, Saumur. (781)

A LOUER

PRÉSENTMENT,

UN APPARTEMENT

Situé au 1^{er} étage, avec grand balcon, rue Nationale et place du Roi-René.

S'adresser à M. BRILLATZ, pharmacien, rue Nationale. (689)

A LOUER

PRÉSENTMENT,

UNE GRANDE MAISON

Occupée par les pompes funèbres, quai Saint-Nicolas.

S'adresser à M. GARBAUD. (828)

Compagnie Parisienne de Voitures

L'URBAINE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 12,000,000 DE FRANCS.

Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires que le coupon n° 6 à détacher des actions le 1^{er} janvier prochain sera payé à partir dudit jour aux conditions suivantes :

Actions nominatives, net 14 fr. 35
Actions au porteur — 14 03
Chez M. HENRI DE LAMONTA,
Banquier, 59, rue Tailbout, à Paris.

La MAISON DUTEL demande un employé pour la mercerie.

A CÉDER

ÉPICERIE, ROUENNERIE, DÉBIT DE VIN.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE BONNE CHÈVRE LAITIÈRE

S'adresser au sacristain de la Visitation.

UN JEUNE HOMME de dix-sept ans demande une place de valet de chambre.

Bons renseignements. S'adresser au bureau du journal.

AVIS

LES MAGASINS DE LA GLANUSE

51 et 53, rue Saint-Jean,

SAUMUR.

Demandent deux apprentis pour les modes. Conditions avantageuses. (543)

RIELLANT

Chirurgien - Dentiste,

49, rue Royale, Saumur,

Au premier.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Paraissant tous les samedis AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES 5 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande. Administration: 18, rue Dauphine, à Paris.

OUVERTURE

DE LA

BLANCHISSERIE SAUMUROISE

Provisoirement, 6, rue Montée-du-Fort, 6, à Saumur.

Blancs et apprêts ordinaires. — Repassage à neuf. Machines spéciales pour le blanchiment du linge fin et des gilets de flanelle.

Cylindre et calandre des toiles damassées.

S'adresser à M. BENJAMIN MEUNIER, directeur. (548)

Maison J.-P. LAROZE & C^o, Pharm^{ie} 2, RUE DES LIONS-SAINT-PAUL, PARIS.

Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

Ce Sirop, reconnu par tous les médecins comme le tonique et l'antispasmodique le plus efficace, est ordonné avec succès depuis 40 ans pour combattre :

Gastrites, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions lentes, Douleurs et Crampes d'Estomac, Constipations opiniâtres.

PRIX DU FLACON : 3 FRANCS.

Dentifrices Laroze

AU QUINQUINA, A LA PYRÈTHRE ET AU GAIAC

Infatigables pour arrêter ou prévenir la Carie, empêcher le ramollissement des Gencives et calmer instantanément les Douleurs ou Rages de dents.

ÉLIXIR, le flacon, 3 fr. et 1 fr. 50. — Poudre, la Boîte, 2 fr.; le flacon, 1 fr. 25. — OPIAT, le Pot, 4 fr. 50.

DÉPÔT A PARIS :

26, Rue Neuve-des-Petits-Champs, 26 ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES ET PARFUMERIES DU DÉPARTEMENT.

Saumur, imprimerie de P. GODDT.

Certifié par l'imprimeur soussigné.